

Lundi 29 avril 2024

## Pardon... mais ce n'est pas possible

Je demande pardon à ceux qui me trouvent parfois, souvent... très ou trop en colère !

Cette semaine n'a pas pu m'éviter ce sentiment.

Quand même, ce samedi 27 avril 2024, nous étions invités à fêter les 50 ans de mariage d'un couple d'amis, avec leur famille et d'autres compagnons de route !

Nous touchions du doigt, avec une conscience aigüe, le bonheur de l'événement par lequel nous étions passés moins d'un an plus tôt.

(Il y a un peu moins d'un an justement, dans tout l'hexagone, 50 000 jeunes – dont une moitié de mineurs - étaient en colère au point de tout casser, et de brûler des bâtiments publics comme la mairie où Monsieur le Maire nous avait fixé rendez-vous. Qu'importe ! nous serons reçus au collège voisin).

Lors de ces rencontres, généralement, on mange et boit bien, avec modération s'entend, mais il y a aussi toujours un Powerpoint ou un montage vidéo, pas cruel mais précis. C'est l'occasion pour nos enfants qui commettent ces revues de refaire le chemin de nos vies qui sont aussi le leur, avec il faut le dire, quelques découvertes voire des « casseroles » qui ne nous mettent pas objectivement en valeur, avec la preuve par l'image, le son aussi...

Il arrive qu'on viole quelque jardin secret mais c'est toujours avec tendresse : la preuve, des larmes perlent discrètement dans la salle où on a fait le noir.

Quelle belle fin de semaine, et pourtant...

Je retiens deux événements, l'un inquiétant, l'autre pathétique. Mais ils ont leur importance tous les deux.

Le premier c'est ce mouvement, cette révolte, ce bordel sans nom dirais-je, organisé par des étudiants à Sciences-Po.

Comment ne pas être sensible à cette manipulation des jeunes, parfois moins jeunes, qui prennent fait et cause pour l'idéologie travestie qu'on leur met dans le crâne en faisant perdre leur libre arbitre, au cœur d'autres sujets qui méritent tout autant leur attention et leurs émotions... ils sont proches de la pensée unique qu'on est nombreux à craindre et à rejeter. Ce en quoi ils peuvent remplacer une injustice par une autre.

Ils sont rejoints dans ce mouvement par des lycéens bien plus malléables et influençables qui mettent leur bac entre parenthèses.

Les uns comme les autres critiquent et regrettent le coût des études tout en prenant le risque de perdre une année ! Allez comprendre... mais puisque des parents les soutiennent.

Dans la zone du conflit qui s'étend, les morts, les blessés, les martyrs n'ont pas de nationalité, ils ne méritent pas ce traitement.

Leurs bourreaux n'ont pas de nationalité ils méritent tous notre rejet et notre condamnation.

Il n'y a pas de gradation dans les mauvais traitements, ils sont tous écoeurants.

A dire vrai cette espèce d'aveuglement chez des jeunes instruits et éduqués n'est pas nouvelle.

Combien d'affiches du Che dans les chambres de jeunes qui avaient oublié ou feint d'ignorer quel triste sire il était ?

Combien de foulards dits palestiniens, arborés fièrement comme des carrés Hermès, portés en toute ignorance des turpitudes perpétrées au Proche-Orient ? Turpitudes qui n'avaient souvent d'égales que celles du camp d'en-face !

La noblesse d'un tel mouvement se cherche, il y a de meilleures façons d'entrer dans le monde heureusement codifié, éthique peut-être, des associations, des syndicats et des partis politiques.

Et Sciences-Po qui forme des dirigeants et des « élites » pour demain devient plus Po que Sciences ! Ce n'est pas si grave, les mémoires sont sélectives.

Des « beatniks » qui ne juraient que par le « Flower Power » sont devenus cadres supérieurs embourgeoisés dans le public ou le privé.

Ainsi va la grande faiblesse de la nature humaine.

J'ai déjà abordé ce problème du manque de patriotisme, ce qui s'est passé cette semaine ne m'a pas déçu.

J'ai dit pathétique, mais c'est bien plus sérieux voire révoltant.

La nouvelle vient de tomber : la note de la France ne sera pas dégradée !

Alors les rédactions des grands médias s'effondrent... les papiers et les commentaires acerbes ne sont plus d'actualité ! Poubelle !

Quand l'un d'eux réagit : « attendez il manque une note, tout n'est pas joué ».

Pas joué ? Pas joué pour qui ? Pas joué pour quoi ? Sans doute voulait-il dire tout n'est pas perdu pour nos brûlots si bien ciselés ? Ne les détruisez pas de suite.

Ces fâcheux qui ne manquent jamais de faire indirectement la courte échelle à des dirigeants politiques dont l'élection pourrait bien entraîner la ruine de notre économie regrettent.

Comme ceux, vous savez, qui n'arrivent même pas à emprunter quelques millions d'euros pour financer le fonctionnement de leur parti et leurs campagnes électorales sans se mettre pieds et poings liés dans les mains de dictateurs sanguinaires.

Même s'il faut agir urgemment et fortement pour diminuer notre dette, en confiance réciproque ce sont des milliards dont la France a besoin.

C'est ça que cherchent les grands médias, qu'on se présente à la banque pour s'entendre dire : « cette semaine je ne peux vous donner que cent euros » comme dans certaines républiques bananières sud-américaines. ?

Où est ce monde plus heureux où nous vivions il n'y a pas si longtemps ?

Certes il y avait déjà des points chauds et de la misère sur tous les continents ou presque mais ils semblaient solubles à long ou à moyen terme...

Au contraire ils ont pris de l'ampleur et atteignent maintenant notre vieux continent qui avait pourtant choisi la paix.

Des grands pays, mais plus grands par leur superficie que par leur noblesse, ne rêvent que de conquêtes et de voisins écrasés et soumis.

La politique du « tout ce qui est à moi est à moi, et ce qui est à toi aussi » !

Conséquemment les prix flambent, explosent, et plongent les plus précaires de nos concitoyens dans une mouise qui les anéantit comme leur espoir d'en sortir un jour.

Pierre Lamaire